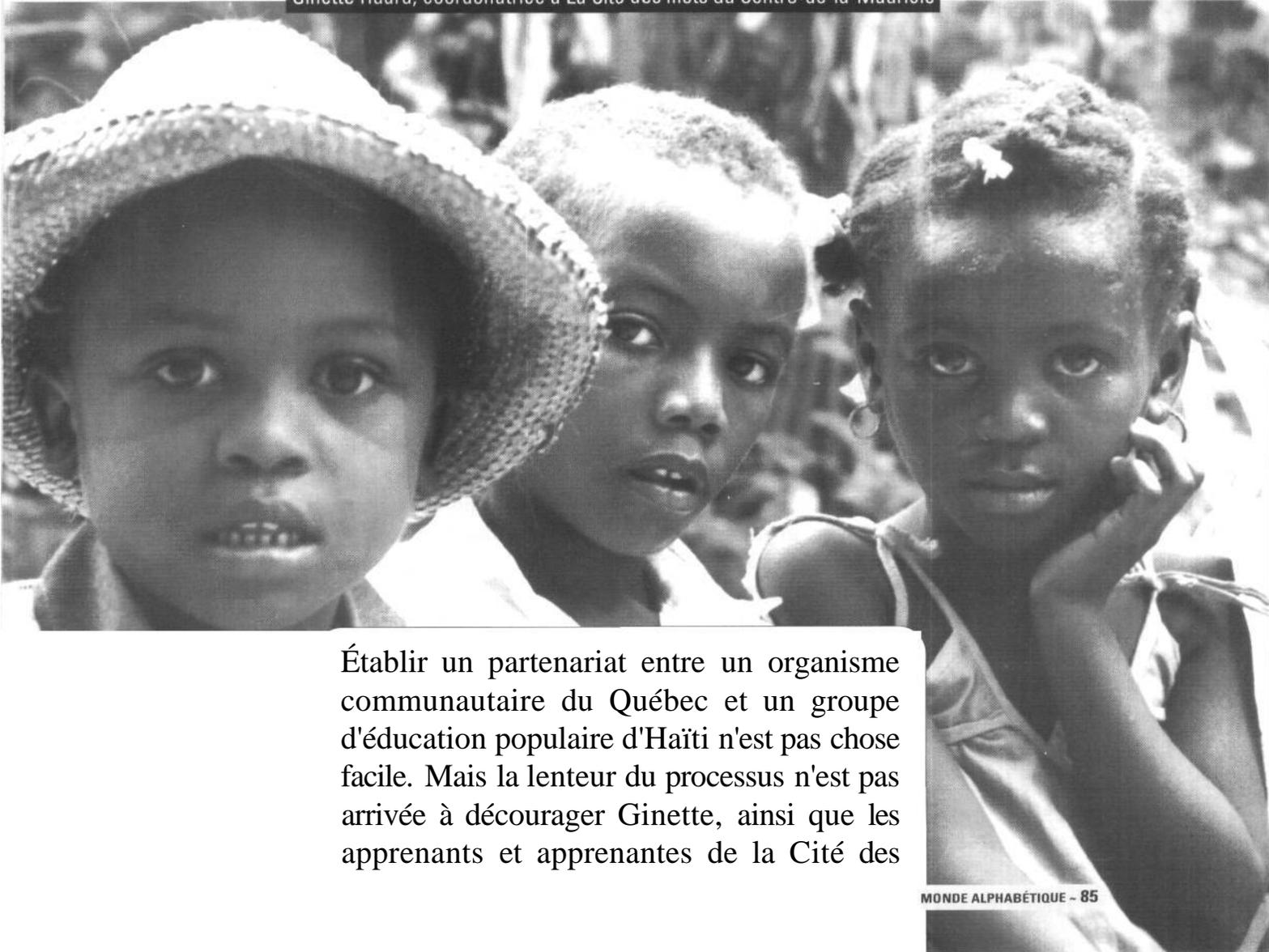


ÉCHO D'UN PARTENARIAT AVEC UN GROUPE D'ÉDUCATION POPULAIRE EN

# Haïti

Ginette Huard, coordonatrice à La Cité des mots du Centre-de-la-Mauricie



Établir un partenariat entre un organisme communautaire du Québec et un groupe d'éducation populaire d'Haïti n'est pas chose facile. Mais la lenteur du processus n'est pas arrivée à décourager Ginette, ainsi que les apprenants et apprenantes de la Cité des

En juin 1998, je me retrouve en Haïti avec trois bénévoles de *Développement et Paix* dans le but d'établir les bases d'un partenariat avec le PRED (Projet régional en éducation et développement) à Léon, près de Jérémie, dans le sud du pays.

### À l'origine, un projet de Développement et Paix

Plusieurs raisons ont motivé ce choix d'établir un partenariat avec Haïti, notamment les relations entretenues entre *Développement et Paix* et le peuple haïtien dans la lutte pour construire un monde plus juste et les liens privilégiés qui existent entre le Québec et Haïti (communauté haïtienne ici, missionnaires et coopérants québécois en Haïti, rôle joué par le Canada dans la mise en place de la démocratie en Haïti, etc.). De plus, les groupes haïtiens rencontrés lors du premier voyage ont accueilli favorablement l'idée d'un partenariat avec un groupe de chez nous.

Ce premier voyage se fait en 1996 : une délégation de *Développement et Paix* du Centre-de-la-Mauricie visite plusieurs groupes en Haïti afin de diriger les efforts vers un projet concret. ICKL (Institut culturel Karl Lévêque) accepte d'être associé au projet en fournissant des documents d'analyse sur la situation en Haïti et en accueillant les stagiaires venus visiter des groupes partenaires en Haïti. ICKL est un centre d'éducation populaire qui effectue de la recherche et des analyses diffusées lors de sessions de formation, de séminaires offerts aux organismes populaires dans les différentes régions du sud d'Haïti.

Le projet se définit ainsi : envoyer en Haïti, au printemps ou à l'été 1997, une délégation composée de membres du groupe régional *Développement et Paix*, ainsi que de personnes provenant d'organismes communautaires intéressés par un partenariat avec Haïti. Un tel partenariat suppose une bonne connaissance des deux sociétés concernées, des objectifs communs, un soutien réciproque, un partage des responsabilités et de l'information, une relation étroite qui s'exprime par une certaine interdépendance.

En janvier 1997, un membre de l'équipe de *Développement et Paix* du Centre-de-la-Mauricie me demande si je suis intéressée à me joindre à eux pour visiter des groupes populaires en Haïti. Pourquoi moi ? Certainement parce que je travaille dans un groupe populaire et peut-être aussi parce que j'ai toujours milité dans un mouvement ou un autre au sein de ma communauté. Même si on ne s'en rend pas toujours compte, j'imagine que cela finit par faire des vagues...

### Une amorce de partenariat

Comme le diocèse de Trois-Rivières est jumelé avec Haïti, chaque mois de février, à l'occasion de la campagne « Carême de partage » de *Développement et Paix*, nous recevons un partenaire haïtien. Nous avons donc le temps d'en recevoir deux. Ces personnes se disent disposées à nous accueillir et à nous accompagner lors de notre prochain séjour. Les apprenants et apprenantes de la Cité des mots ont ainsi l'occasion de mieux se familiariser avec Haïti grâce à ces partenaires venus en février 1997 et en février 1998.

Ainsi, en février 1997, nous accueillons Bernier Pierre, coordonnateur du PRED. Nous avons tout le loisir de créer des liens et d'établir les bases de notre partenariat. Bernier prend contact avec les organismes communautaires de notre milieu, particulièrement les groupes d'éducation populaire. Il repartira avec plusieurs publications des groupes d'alpha dans ses valises.

Comme les contacts avec le PRED deviennent extrêmement difficiles après le départ de Bernier, le voyage est reporté à plusieurs reprises, pour finalement avoir lieu au mois de juin 1998. Nous continuons de préparer notre voyage et d'exprimer nos attentes respectives. Les apprenants et apprenantes de la Cité des mots peuvent non seulement se familiariser avec *Développement et Paix*, mais également suivre de près les préparatifs d'un tel voyage.

### Un partenariat qui se concrétise

Pendant la première semaine en Haïti, nous avons partagé le quotidien de nos partenaires du PRED. Nous avons constaté que dans l'état d'extrême

urgence dans lequel se trouve le pays, les projets d'éducation populaire prennent le pas sur ceux en alphabétisation. Pendant la deuxième semaine, nous avons visité d'autres groupes partenaires de *Développement et Paix*.

Un moment très émouvant du voyage fut la remise d'une pétition où figurait la signature de plus de 12 000 membres de regroupements paroissiaux, communautaires et scolaires des diocèses de Nicolet et de Trois-Rivières. Cette démarche d'éducation et de solidarité, menée par *Développement et Paix*, avait pour but de dénoncer les problèmes liés à la justice sociale et à la démocratie vécus par le peuple haïtien, plus particulièrement l'impunité à l'égard des actes criminels. Les apprenants et apprenantes de la Cité des mots s'étaient d'ailleurs engagés à fond dans cette campagne. En plus de signer la pétition dans leurs ateliers d'alpha, plusieurs s'étaient chargés de la faire circuler dans leur entourage.

Comme nous n'étions pas certains de pouvoir remettre personnellement la pétition au Premier Ministre ou au ministre de la Justice, nous avons préparé, avant notre départ, une conférence de presse pour les médias haïtiens. Ce fut tout un choc de voir cette conférence de presse couverte par tous les médias officiels et communautaires de Port-au-Prince - qu'il s'agisse de la radio, de la télévision ou de la presse écrite - une douzaine au total ! La couverture au journal télévisé du soir fut de plus de cinq minutes ! Nous attendons avec impatience les résultats de cette pétition...

### **Le PRED : de l'éducation populaire au quotidien**

Ce séjour de deux semaines en Haïti nous a permis de mesurer la compétence des responsables du PRED qui regroupe une quinzaine de localités du sud du pays. Nous avons particulièrement apprécié la gestion démocratique et le sens des responsabilités qui font la force de ce groupe. Le mode de développement préconisé est global puisqu'il touche des secteurs comme la santé, la prévention, l'économie, la recherche, l'agriculture, l'environnement, la condition des femmes et les communautés ecclésiales de base.

Le but premier de notre séjour était d'habiter au PRED et de partager le quotidien de la vingtaine d'intervenants et d'intervenantes qui visitent chaque mois 24 paroisses environnantes pour donner de la formation. Et régulièrement, des leaders de ces villages viennent séjourner au PRED pour d'autres sessions de formation. Le paysan qui vient suivre les conseils d'un agronome aura le privilège d'acheter semences, arbustes ou bétail à demi-prix.

Nous avons également eu la chance de participer à une journée de cuisine collective. Des femmes venues à pied de villages avoisinants ont travaillé à la stérilisation des pots et ustensiles qui servent à la confection de confitures et de jus d'ananas, accroupies près d'un feu de bois. Cette étape a été suivie de la cuisson des fruits. Cette journée-là, le mercure a atteint près de 40°C. Quand les fruits sont mûrs, il faut les manger tout de suite, car il n'y a aucun moyen de les conserver sous cette chaleur. Les cuisines collectives permettent aux femmes de faire assez de confitures et de jus pour leur consommation personnelle ainsi que pour la vente. Lors des rencontres, on enseigne aussi la gestion de ce petit commerce dont une partie des bénéfices est réinvestie dans l'achat de sucre, de contenants, etc.

Le plus frappant de toutes ces visites demeure la somme incalculable de travail fourni sans relâche par tous ces gens pour réussir simplement à survivre. Les moindres tâches élémentaires et quotidiennes demandent énormément d'énergie. Ainsi, pour faire sa toilette, il faut aller chercher de l'eau souvent à plusieurs kilomètres. Pour cuisiner, il faut trouver du bois, denrée devenue extrêmement rare à cause de la désertification de plus en plus étendue.

### **Après Haïti**

En définitive, notre expérience de partenariat nous a permis de passer d'une attitude paternaliste, qui crée de la dépendance, à une attitude respectueuse qui favorise un partage des responsabilités communes. Nous revenons tous et toutes conscients et convaincus que ce type de solidarité demeure une solution d'avenir, autant pour les gens d'ici que pour les hommes et les femmes des pays du Sud

Depuis notre retour, je ne suis plus seule pour faire le récit de ce voyage en Haïti parce qu'un enseignant retraité, Claude, qui faisait partie du voyage, a décidé de se joindre à notre équipe d'animation. Fort de ses six voyages de coopération en Haïti, il lui a été très facile d'intéresser nos apprenants et apprenantes aux réalités du tiers monde et plus particulièrement à celles d'Haïti. C'est donc avec impatience qu'ils ont attendu la venue du partenaire d'Haïti cet hiver, en février 1999. Après avoir participé aux préparatifs du voyage et bénéficié des résultats du projet, les apprenants et apprenantes de la Cité des mots sont désormais prêts à s'engager plus concrètement dans un tel partenariat. L'avenir nous dira comment !



## *Développement et Paix* et le partenariat avec le Sud

*Développement et Paix*, organisme de solidarité internationale, appuie des projets menés par des groupes qui mettent de l'avant des solutions de rechange aux structures sociales, politiques et économiques en place. Dans sa lutte pour la dignité humaine, il s'allie aux groupes de changement social du Nord et du Sud.

Selon *Développement et Paix*, le partenariat est une alliance entre groupes du Nord et du Sud qui partagent une analyse commune, participent à une même lutte pour le changement social et discutent d'égal à égal. Le Nord et le Sud sont interdépendants et forment un seul monde, dont les frontières ne sont pas géographiques mais plutôt sociales. Les pauvres du tiers monde et d'ici sont victimes des mêmes structures injustes qui placent la recherche de profit loin devant la dignité humaine. Nous n'avons plus le choix, peuples du Nord et du Sud, nous devons parler de nos réalités, partager nos analyses, nos informations, nos objectifs et nos orientations ; nous devons nous concerter pour agir dans la même direction. Ce n'est plus une question de charité, mais une question de solidarité dans la poursuite d'intérêts communs.

Rencontre du comité organisateur  
de la marche au Mexique

